criminel commis par l'aventurier ; il l'avait en quelque sorte prévu.

Dans un roman qu'il a écrit l'année dernière, il a pris comme type de son principal personnage Tchernidieff, dont il clot les méfaits par l'assassinat d'une femme à qui il prend ses bijoux.

D'autre part, le juge a reçu des renseignements sur l'inculpé, desquels il résulte que l'aventurier s'est livré dans sa vie à des excentricités de tous genres : un jour, pour gagner un pari de 15 fr., il s'est jeté dans la Seine du pont des Arts ; une autre fois, par fanfaronnerie, il s'est tiré un coup de revolver dans une main ; un jour, se trouvant avec des amis, il disparut pendant cinq minutes et revint la tête complètement rasée.

Des médecins aliénistes vont examiner cet individu, évidemment déséquilibré.

Informations

REGIONALES

Les Fêtes de Lille

La Journée du Lundi

La journée d'hier, favorisée par un temps splendide, ne fut pas moins intéressante et animée que la précédente.

Une foule énorme a circulé durant toute la journée à travers la ville.

LE TIR DES SAPEURS-POMPIERS

Voici le résultat du Concours de Tir à la cible exécuté hier à huit heures du matin au stand de l'Esplanade par le bataillon des Sapeurs-Pompiers.

1er prix, Laporte, sergent. — 2e, Lemarquant, sergent-major. — 3e, Deledicque L., sapeur. — 4e, Dideiot, sergent-major. — 5e, Bassé, clairon. — 6e, Rainez, musicien. — 7e, Cauvin, clairon. — 8e, Rousseau, 1er servent. — 9e, Boutry, caporal. — 10e, Capelle Alexandre, musicien. — 11e, Ramu, sergent. — 12e, Letombe Adolphe, 1er servant. — 13e, Delbierre, sergent-fourrier. — 14e, Maury, sergent. — 15e, Saez Georges, musicien. — 16e Portebois Charles, musicien. — 17e, Bocquet, caporal. — 18e, Prevost, sapeur. — 19e, Duyck, musicien. — 20e, Danette Alex., sergent retraité. — 21e, Papegay, sapeur. — 22e, Pilot, sergent retraité. — 23e, Delrue A. musicien. — 24e, Frimas Léon, musicien. — 25e, Chavatte, 1er servant. — 26e, Vanderspelden, 1er servant. — 27e, Vanhagendoren, sergent. — 28e, Cambier, sergent-fourrier. — 29e, Viseur, sergent-major. — 30e Favier sapeur. — 31e, Jouvenelle, caporal. — 32e, Vandenbergh, sergent. — 33e, Delrue Louis musicien. — 34e, Chaave, sergent. — 35e, Walline, clairon. — 36e, Destailleur, sapeur. — 37e, Vilain caporal. — 38e, Payelle, sergent.

LA REVUE DES SAPEURS-POMPIERS

Le bataillon des Sapeurs-Pompiers a défilé en revue hier matin à 11 heures par la municipalité.

Bien avant l'heure, la foule entourait le vaste terrain du Champ de Mars.

En tenue d'incendie, nos pompiers avec leur matériel occupaient le centre de l'Esplanade.

A 11 heures précises, le maire, entouré de ses adjoints et de plusieurs conseillers municipaux arrivait sur le terrain et était salué par la « Marseillaise ».

Après avoir passé sur le front du bataillon, le maire et sa suite vint se placer à l'angle du Pont du Rampart, cependant que les sapeurs-pompiers allaient se masser à droite du terrain vers le stand de tir.

Le capitaine Duthill-Bernard, de la 1re compagnie, le lieutenant Patin, de la 2e compagnie, le capitaine Leclercq, de la 3e compagnie et le lieutenant Herman, commandant la 4e compagnie, dirigent leurs hommes.

Le capitaine de casernement Aerts, le capitaine ingénieur Druez, le médecin-major Paimblan sont à leurs postes.

Le commandant Boivin, qui avec une haute autorité commande le bataillon, fait faire une conversion à gauche pour le défilé.

Au trot de leurs attelages, les échelles de secours passent devant la haie de spectateurs et viennent s'arrêter face au maire.

Des dévidoirs installent leurs garnitures cependant que les échelles se dressent et que les pompiers se hissent jusqu'à leur sommet.

Tour à tour défilent les pompes à bras, les dévidoirs, les pompes à vapeur et les fourgons de matériel. Parmi ces derniers, signalons un nouveau fourgon avec dévidoir de 300 mètres, qui peut emporter dix sapeurs et tout un matériel de secours, échelles, cordes, etc.

Au cours de cette revue, qui démontre une fois de plus comment nos dévoués pompiers s'acquittent de leur périlleuse mission, M. le maire remit aux hommes du bataillon qui prirent part au concours de tir, les récompenses par eux obtenues.

A midi un quart la revue était terminée, et pendant que les pompiers regagnaient leurs postes, la foule s'écoulait lentement.

LES JEUX POPULAIRES

Des jeux de bouchons conviaient les chevaliers de la « galoche » rues Aristote, St-Sébastien, de l'Est et place Désiré Boucher. Ces jeux ont été suivis et fort animés.

On s'amusait également rues des Poissonceaux, du Faubourg du Sud et de Trévise, où des bascules hydrauliques avaient été installées.

Nombreux furent les lillois qui se rendirent sur les rives de la Haute-Deûle, pour assister au tournoi vraiment drôle des jouteurs sur l'eau.

Au bassin Vauban, où était installé selon la coutume, le jeu de bagues sur l'eau, se pressait beaucoup de monde pour admirer les joueurs.

Ces derniers, avec une adresse et un grand sang-froid ont fort intéressé la foule par leur descente vertigineuse et leur chute dans les eaux odoriférantes... de la Deûle.

LE FESTIVAL LILLOIS

Durant toute l'après-midi, à partir de 3 heures et demie, de nombreuses sociétés se succèdent dans les kiosques élevés place Cultinet, place du Concert, au Jardin de Fives et square Ruault où elles ont successivement exécuté les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Aussi, la foule qui entourait les kiosques ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

LA FETE AEROSTATIQUE

Une foule nombreuse s'était rendue vers 4 heures, boulevard de l'Usine, pour assister à la fête aérostatique organisée par l'Emulation Aérostatique du Nord.

Pendant que l'on procédait au gonflement du ballon cubant 1000 mètres cubes, la musique les « Amis Réunis de Wazemmes » donnait un brillant concert qui fut très goûté. Le lancement de ballons grotesques a fait la joie des enfants, et c'est au milieu des rires et des exclamations que l'on voyait s'élever dans l'air des gugusses, des gendarmes et autres figures vraiment drôles.

Il est près de 6 heures quand M. Moronval, pilote, sa dame et M. Herbaut, membres de l'Emulation prennent place dans la nacelle. Quelques minutes après, suit le traditionnel « lâchez tout » et l'aérostat s'élève majestueusement pendant que la « Marseillaise » est jouée par la musique et que la foule applaudit.

Le ballon, poussé par une brise légère, prend la direction de Seclin.

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des récompenses aux lauréats des jeux populaires organisés pendant ces deux jours de fêtes a eu lieu à six heures du soir, au kiosque de l'Esplanade.

A partir de cinq heures et demie, une foule assez nombreuse, s'était rendue dans les allées de l'Esplanade, afin d'assister à l'arrivée des sociétés.

La Fanfare de Fives, sous la direction de son chef M. Brodelle, prêtait son concours à la cérémonie.

Un important service d'ordre assurait le libre accès du kiosque aux vainqueurs.

A six heures, M. Dambrine, adjoint aux fêtes entouré de plusieurs conseillers, vient prendre la présidence de la cérémonie.

Aucun incident à signaler. Notons cependant que par intermittence plusieurs sociétés entonnèrent l'Internationale et poussèrent quelques cris de : à bas la calotte qui eurent le don de faire pâlir nos édiles réactionnaires.

LE PAS-MARÈS

TIR A L'ARC AU BERCEAU

A la Réjouissance, rue Gantois, chez M. Leborgne. — 1er prix, Beauseau Achille, Hellemmess, St-Ghislain. 2e, Henri Hérin, l'Alliance, Moulins-Lille. — 3e, Henri Thiéfry, Hellemmes, Saint-Ghislain. — 4e, Fruit père, l'Alliance, Moulins-Lille. — 5e, Jules Delabre, La Madeleine.

Banlieus d'Esquermes. — 1er prix Emile Salomé trois points, Loos. — 2e, Cardon, St-Sébastien d'Esquermes. — 3e, Vandestraten St-Antoie, Haubourdin. — 4e, Léon Houte jeune, St-Sébastien, Lanlieu d'Esquermes. — 5e, Moïse Potié, 3 rois, Loos. — 6e, Médaille de tenue, les Grands Archers de Tourcoing. — 7e, médailles d'éloignement, les Grands Archers de Tourcoing. — 8e, de nombre, Trois rois de Loos.

FUSIL ARBALETE

1er prix, Georges St-Quentin (Amis Réunis », Lille. — 2e, Emile Honnart (Occasion, Sequedin). — 3e, Gustave Dujardin (Forest). — 4e, Ernest Coussaint (Occasion, Sequedin). — 5e, Arthur Adiasse (Cœurs Francs, Lille). — 6e, Alf. Joly (Guillaume-Tell, Lannoy). — 7e, Arsène Logeon (Occasion, Sequedin). — 8e, Charles Delombart (Saint-Franche, Lille). — 9e, Michel Vanpastelaer (même société).

Mouche. — Saint-Quentin Gustave, Amis Réunis, Lille.

Bas nombre. — Charles Mathon (Forest).

Tenue. — Amis Réunis, Lille.

Nombre. — Société Franche, Lille.

Eloignement. — Forest.

Saint-Maurice. — 1er prix, Les Legroux, les Amis Réunis. — 2e, Emile Cléty, les Sans Chagrins. — 3e, Clovis Desmetire, les Intimes. — 4e, Louis Daman, les Sans-Chagrins. — 5e, Emile Barate, les Sans-Chagrins.

BOULES

Moulins-Lille. — 1er prix, Delobel, Société Joyeux Bouleux, Thumesnil. — 2e, Edo Blaise (même société). — 3e, Charles Laurent, la Concorde. — 4e, Joseph Bacro, Saint-Paul Haubourdin. — 5e, Pierre Klinquemailly (même société).

Prix de tenue. — Joyeux Bourleux, Thumesnil.

Prix d'éloignement. — Saint-Paul, Haubourdin.

BEIGNEAU

1er prix, Charles Lachapelli. — 2e, Eugène Dattignies. — 3e, Pierre Tellier. — 4e Degenselle. — 5e, Elie Payelle. — 6e, Théophon Gardien. — 7e, Théophile Demuster. — 8e, Théodore Jenssens.

Médaille d'éloignement. — La Société de chez Pachy, Haubourdin.

JEU DE BOUCHON

Place Philippe-de-Girard. — 1er prix, Léonard Devos. — 2e Julien Destailleurs. — 3e Emile Merkevelde. — 4e Moral. — 5e Dumortier. — 6e Antoine Liers. — 7e Gustave Théry. — 8e Mourmaux.

Rue Jeanne Maillotte. — 1er Juliet Sellem, du Club des Pillés. — 2e Louis Buim, des Faillis. — 3e Gaston Duthcit, des Sans-Cervelles. — 4e Clément Lasseur, du Club des Drôles. — 5e Julien Tessel du même club. — 6e Debonnaire, des Fins Becs. — 7e Louis Tant, des Tout pour l'Giff. — 8e Charles Durand, des Sans Cervelles.

Faubourg de Béthune. — 1er Julien Vandendallea, des J'en suis sûr. — 2e Eugène Vandendallie (même société). — 3e Paul Lecoeq (même société). — 4e Holbart des Petits Mainteux. — 5e Rémond Mouton, des Noyés. — 6e Louis Herbaux, du Rose Moulin, de Canteleu-Lambersart. — 7e Charles Devkmyn, des 100 kilos. — 8e Henri Deserman des Trois Blagues, du Marais-de-Lomme.

Rue de Lannoy. — 1er Deumortier (Becque trop court) ; 2e Decatillon, Jeunesse Fivoise. — 3e Léonard Levrieccesse, des Boit sans soif. — 4e Robbe, Jeunesse Fivoise. — 5e François Clausse, même société. — 6e Gambier, des Bucque trop court. — 7e Lambreckt, des Bucqueux d'occasion. — 8e Delcroix, des Jeunes veinards.

Place Jacques Fabvrier. — 1er prix Stevens, des Nuls s'y frottent. — 2e G. Vannieder, des Bons Vivants. — 3e Lambert, des Nuls s'y frottent. — 4e Bouquet, des Amis du lundi. — 5e Devierman, des Risquons-Tout. — 6e Devresse, des Amis du lundi. — 7e Deruick, même société. — 8e Hautecloque, des Bouchonneux.

Place Arago. — 1er prix, Léon Vandenberghe, société des Bouts durs. — 2e Désiré Librek, des Blancs Bonnets. — 3e Pierre Skalkens, des Longues Queues. — 4e Alphonse Vermees des Grandes Blagues. — 5e Pierre Deconninck, des Pauvres Honteux. — 6e Jules Loridan, des Amis de la Cuite. — 7e Pierre Liénard, des Bouts durs. — 8e Théophile Senbek, des Longues Queues.

Place Barthélemy-Doré. — 1er Vambeneden. — 2e Félix Gustave. — 3e Victor Tranchez. — 4e Adolphe Hélin. — 5e Alphonse Dubois. — 6e Joseph Verbelin. — 7e Edouard Hantia. — 8e Arthur Vandorme.

Rue Aristode. — 1er Adolphe Croix, des Enfants de Gambetta. — 2e Pierre Windels de la Jeunesse Fivoise. — 3e Georges Mille des Sans Cervelles. — 4e Emile Hersin, des Belles Poires. — 5e Paul Devriesse, des Boit sans soif. — 6e Alphonse Maquet, société du Diable.

Rue de l'Est. — 1er Joseph Kennedy, des Cent Kilos. — 2e Louis Buse, des Chanceux. — 3e Jules Dubar, des Bouchonneux. — 4e Emile Hiem, des Drôles. — 5e Fortuné Debœuf, des Drôles. — 6e Paul Bonnier des Enfants de la justice.

Place Désiré Boucher. — 1er Vanterlant. — 2e J.-B. Tengels. — 3e Boucheri — 4e Hoenxa. — 5e Doums. — 6e Salomé.

Prix d'éloignement. — Les Sans Tabac d'Armentières.

Prix de tenue. — 1er Les Grandes Blagués. — 2e Les Bouchons verts. — 3e Les Buqueux d'occasion.

JOUTE SUR L'EAU

1er prix, Alfred Demol. — 2e Jules Deveaux. — 3e Ernest Dehont. — 4e Victor Phillippart. — 5e Guillaume Rey. — 6e Emile Schalaigne.

BASCULE HYDRAULIQUE DES BLEUE DE FIVES-SAINT-MAURICE

Jeu rue de Trévise. — 1er Charles Dubois. — 2e Charles Dierick. — 3e Delcroix. — 4e Camille Helvan.

Bascule hydraulique les Blancs. — 1er Adolphe Latombe. — 2e Leclercq. — 3e Devendeville. — 4e Vinay.

Bascule hydraulique des Rouges. — 1er prix Désiré Moncheaux. — 2e Victor Dubois. — 3e Florimond Six. — 4e Alexandre Devaux.

JEU DE BAGUES SUR L'EAU

1er Léon Cavroy. — 2e Henri Séville. — 3e Debrikere. — 4e Jules Cavroy.

LE CONCOURS DES VELOS FLEURIS

Les lauréats du concours de bicyclettes fleuries seront avertis individuellement par lettre pour venir à la mairie toucher leurs primes.

LES ILLUMINATIONS. — LA SOIREE

L'animation dans la soirée fut aussi grande. Une foule compacte se pressait Grande-Place et place de la République, pour assister aux concerts que donnaient le Cercle Berlioz, les Chanteurs Lillois, la Lyrique de Fives-Saint-Maurice et l'Harmonie municipale de La Madeleine.

Le Grande-Place et la place de la République offraient un réel coup d'œil féérique. Des milliers de lampes électriques et de lanternes, disposées avec goût en portiques déversaient sur la foule des flots de lumière.

A dix heures et demie, comme sous le coup d'une baguette magique, le square Faidherbe s'embrasa de feux verts et rouges à la grande joie des promeneurs.

Fort avant dans la nuit, les groupes joyeux déambulèrent à travers les rues de la cité.

A WATTRELOS

AGRESSION NOCTURNE

ASSAILLI PAR UNE DEMI DOUZAINE D'APACHES, UN TOURQUENNOIS EST DEVALISE ET LARDE DE COUPS DE COUTEAU.

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers onze heures et demie un drame sanglant s'est déroulé au Supin-Vert, à la limite des communes de Tourcoing et Wattrelos, sur le territoire de cette dernière commune.

Un tourquennois, M. Jules Quattanens qui était allé rendre visite à des watrelosiens, regagnait son domicile de l'Epidème à Tourcoing. Il allait arriver sur le territoire de cette commune lorsque six individus, dont un soldat, se jetèrent sur lui et le renversèrent sur le sol, la figure contre le pavé.

Alors, tandis que l'un des bandits le tenait, un autre le fouillait, enlevant sa montre et son portemonnaie contenant quinze francs. Les autres rôdeurs occupaient leurs loisirs à larder le malheureux de coups de couteau.

Leur exploit accompli ils se dirigèrent sur Roubaix et tout porte à croire que ce sont eux que nous retrouvons chez le débitant de la rue Bollin puis dans le premier arrondissement, se jetant sur un passant pour lui faire sa montre et son argent. La présence du militaire que l'on retrouve dans les autres affaires, permettrait presque de l'affirmer.

Lorsqu'on releva le malheureux Quattanens, il était couvert de sang et cela se comprend puisqu'il n'avait pas reçu moins d'une dizaine de coups de couteau.

Les docteurs en ont constaté huit dans la région dorsale côté gauche. Ils ont constaté que la plèvre était perforée et que les blessures étaient profondes de douze centimètres et larges de trois.

Quattanens avait, en outre, une blessure aux reins et deux à la cuisse gauche. Toutes ces blessures sont pénétrantes.

Notre enquête à Tourcoing

DIX COUPS DE COUTEAU

Jules Quattanens porte dix blessures, six dans le dos et à la région sacrolombaire et deux à la cuisse droite.

Un des coups de couteau comme nous le disons, perfora la plèvre gauche. La plaie la plus grave a douze centimètres de profondeur sur 3 1/2 de large exactement : les autres sont profondes de deux centimètres environ.

Au commencement de l'après-midi nous avons vu le blessé à l'hôpital. Le visage coupé d'une forte moustache rousse était couleur mie de pain.

Jules Quattanens dont l'état semblait désespéré lorsqu'on le transporta hier matin lundi à l'hôpital, semble devoir se rétablir. Sa température a varié entre 38 degrés et 38,5. Au cours d'une accalmie il a pu faire à mi voix le récit de l'agression. « J'avais quitté le chemin du Moulin Tonton, dit-il, et je venais de prendre un chemin de traverse pavé de scories lorsque je me trouvai face à face avec six inconnus dont un militaire. Ces inconnus bondirent sur moi, me jetèrent sur le bord du chemin la face contre le sol. Je sentis alors dans ma chair le froid de l'acier. »

Lardé de coups de couteau et perdant son sang le fileur eut le courage vraiment héroïque de se traîner jusqu'à sa maison rue de l'Epidème.

C'est le docteur Vienne prévenu par le fils du propriétaire de la maison, qui donna les premiers soins au blessé. Celui-ci fut une demi heure plus tard conduit dans une voiture d'ambulance à l'hôpital où il fut soigné par le docteur Julien. Il était alors six heures.

M. Niéderst, commissaire de police du troisième arrondissement allait entreprendre une enquête lorsqu'il apprit que l'agression avait eu lieu sur le territoire de Wattrelos, qui n'est pas de son ressort.

LE CONGRÈS

DE LA

Société républicaine des conférences populaires

A CAMBRAI

UN BANQUET DE 2.500 COUVERTS

Une réunion des délégués des sections du Nord et du Pas-de-Calais de la **Société Républicaine des Conférences Populaires**, a eu lieu dimanche à Cambrai, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de notre ami, Welhoff, délégué régional, en vue du IVme Congrès qui doit avoir lieu en cette ville, les 17 et 18 octobre prochains.

Les délégués qui représentaient 110 sections et près de 5.000 membres, pour le Nord et le Pas-de-Calais, ont fixé l'ordre du jour des travaux du Congrès.

Nous ferons connaître les intéressantes questions qui y seront traitées.

Le Congrès sera suivi d'un banquet de 2.500 couverts auquel assisteront plusieurs ministres.

500 adhésions pour la banquet ont été remises séance tenante au délégué de la section de Cambrai.

Dernière Heure

L'ASSASSINAT DE M. REMY

LE MYSTERE EST ECLAIRCI. — LE SECRET DU BULLETIN DOUX. — LA FEMME CHERCHE. — COMMENT M. ALBANEL FUT MIS SUR LA PISTE.

Paris, 29 juin. — Le mystère qui entourait le crime c'est enfin éclairci. Si l'on ne possède pas encore les aveux du coupable, le mobile de l'acte meurtrier est établi et, ainsi que nous l'annoncions hier, c'est bien l'exécution de la menace qu'il avait faite à son maître d'hôtel qui a coûté la vie à M. Remy.

L'enquête de M. Albanel s'était poursuivie jusqu'au début de la semaine dernière, dans l'indécision, lorsqu'une déposition sensationnelle faite par une jeune femme de vingt-deux ans, mit la justice au courant de certains actes contre nature, dont étaient coutumiers deux au moins des personnes habitant l'hôtel de la rue de la Pépinière.

Le jeune M. Raingo avait en effet une maîtresse habitant les environs de la Chaussée d'Antin, chez laquelle il avait l'habitude de se rendre fréquemment.

Or, au cours d'une visite qu'il faisait à son amie, cette dernière s'empara d'une lettre qu'il avait laissé traîner dans son paletot.

Elle voulut en prendre connaissance flairant une aventure.

Raingo vivement lui arracha la lettre des mains et lui tint ce propos :

— Ce n'est rien, c'est un mot de mon valet de chambre. Je n'y attache du reste aucune importance.

Tout en causant, il avait mis le papier en morceaux.

La jeune femme, bien que s'étonnant du trouble de son amant, ramassa, après son départ, les débris de la lettre et les collationna.

Ayant ainsi reconstitué l'écrit, elle en commença la lecture et s'aperçut que s'il était bien signé d'un nom d'homme, le style n'était pas celui employé à l'ordinaire dans les correspondances échangées entre maître et domestique.

Renard, en effet, y appelait le jeune Raingo de noms étranges : « Mon pierrot », «mon adoré », lui écrivait-il, et il faisait suivre ces mots de déclarations sur le sens desquelles il était impossible de se méprendre.

Courroucée, inquiète, Mlle X..., se rendit spontanément chez M. Albanel et lui remit la lettre compromettante.

Le juge fut immédiatement éclairé. Le lendemain, Renard, convoqué au Palais de Justice, était obligé de reconnaître ses actes répréhensibles.

C'est ainsi que la justice fut mise au courant de ce qui se déroulait dans l'hôtel de la rue de la Pépinière, à l'insu de M. Rémy.

Le soir du crime, au dîner, l'ancien agent de change mit sa famille au courant des faits qui avaient été portés à sa connaissance on ne sait encore par qui.

C'est alors qu'éclata la scène violente qu'il fit à son maître d'hôtel.

En apprenant le prochain départ du jeune Raingo et son renvoi, Renard, à différentes reprises, s'écria : « Non, c'est impossible ! »

Mme Remy décida alors de quitter l'hôtel pour Vincennes emmenant avec elle Mme Renard, précédemment sa femme de chambre.

Renard, cette nuit-là, devait passer seul la nuit....

LES VERRIERS DE LA BRESLE

Le conflit est écarté.

Eu, 29 juin. — Les patrons verriers de la vallée de la Bresle ont décidé d'accorder à leurs ouvriers 10 minutes à chaque reprise de travail pour le nettoyage de leurs outils au lieu de 15 minutes que les ouvriers réclamaient et 5 que les patrons avaient offertes. Dans ces conditions, le travail a continué dans les verreries comme par le passé et on a tout lieu d'espérer qu'il continuera avec ardeur et on pourra ainsi éviter la grève qui menaçait pour toutes les verreries de la vallée.

Lemoine est passé en Turquie

Budapest, 29 juin. — La police a constaté que Lemoine était arrivé ici samedi par un express et qu'il était descendu dans un hôtel où il s'était fait inscrire sous le nom de Urgez Ledonic, sujet turc.

Le lendemain, il est parti pour Constantinople.

LES TROUBLES DU MEXIQUE

Les insurgés s'emparent de Jimenez. — Une rencontre entre les révoltés et la troupe est imminente.

New-York, 29 juin. — Des insurgés ont attaqué vendredi Las Vacas ; une centaine d'entre eux ont été tués ou blessés et 50 faits prisonniers. Durant l'attaque, les troupes mexicaines ont, par erreur, tiré sur un groupe de fonctionnaires américains qui traversaient le fleuve Rio Grande, mais aucun n'a été blessé.

Hier, les insurgés ont attaqué et pris la ville de Jimenez. Une colonne de 7,000 révoltés marche sur Torreon. Les trains chargés de troupes sont partis hier de Mexico-City, se rendant dans la province troublée.

Les voyageurs arrivant à Eel Paso annoncent que les ponts qui conduisent à Torreon sont détruits, excepté ceux du chemin de fer central mexicain. Il y a 1500 soldats dans la ville prêts à repousser l'attaque.

On dit que les insurgés auraient occupé Maramoros.

LES AFFAIRES DU MAROC

Les trucs de Mouley Hafid. — Ambassadeurs sans le savoir.

Tanger, 29 juin. — A Fez, la situation est toujours incertaine. A mesure que Mouley Hafid établit en apparence sa souveraineté, la population se lasse de ses exigences financières et de l'arbitraire dont usent ses conseillers. Le malaise est au point que Hafid songe à reprendre le bled et à opérer contre les tribus non encore rançonnées — ou contre Tanger.

Un détail amusant : une caravane de trois flegmatiques touristes anglais est arrivée la semaine dernière à Fez. Aux portes, on les avait d'abord fraîchement accueillis et leur interprète n'était pas sans quelque inquiétude, quand tout d'un coup, d'ordre impérial, une escorte respectueuse se présenta et les trois touristes sont solennellement conduits dans une dépendance du Dar-Maghzen : tous les jours on leur apporte la mouna et des cavaliers veillent à leur porte... Car Mouley-Hafid — sur l'ingénieux conseil du docteur Haltzmann — s'est avisé de faire passer les trois touristes pour trois ambassadeurs que la Grande-Bretagne envoie poliment au sultan du Moghreb... Il n'y a, à Fez, que les trois Anglais pour ignorer leur soudain avancement.

Le prisonnier de Tétuan

Tanger, 29 juin. — M. Kennedy a donné de ses nouvelles : il n'est pas maltraité, mais ses gardiens demandent cent mille pesetas de rançon.

Deux français enlevés

Londres, 29 juin. — On télégraphie de Ceuta au « Daily Telegraph », le 28 juin, que selon les Kabyles de la région des Andjeras arrivés ce matin, les Kabyles Hous garderaient prisonniers deux Européens, des français, croit-on.

« Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'est parvenue à Paris. L'état actuel d'insécurité qui règne dans la région des Andjeras rend, toutefois, ce nouvel enlèvement vraisemblable. Depuis déjà plusieurs semaines, les consulats européens ont avisé leur nationaux du danger qu'il y avait à quitter la banlieue immédiate des ports ».

La situation en Serbie

Belgrade, 29 juin. — Les efforts déployés par M. Milovanovitch en vue d'amener une entente entre les jeunes et les vieux radicaux se heurtent à la résistance de M. Pasitch, et risquent d'avorter.

L'ancien président du Conseil conserve toujours l'espoir de revenir au pouvoir. C'est pourquoi il fait tout son possible pour empêcher la formation d'un cabinet qui serait de pâle composé de personnages politiques de valeur.

Un entretien M. Milovanovitch et le docteur Vouitch, pourrait seule déjouer les manœuvres de M. Pasitch.

M. Milovanovitch devrait consentir à entrer comme ministre des affaires étrangères dans le cabinet dont M. Vouitch serait le chef.

COURS DES COTONS

Le Havre, 29 juin. — Clôture du marché des cotons : Tendance active, ventes 13500. Juin 70.50 ; Juillet 70.00 ; Août 68.87 ; Septembre 67.87 ; Octobre 65.87 ; Novembre 64.12 ; Décembre 63.00 ; Janvier 62.50 ; Février 62.25 ; Mars 62.12 ; Avril 62.00 ; Mai 62.00.

---

sombre de repris de justice, dont quelques-uns sont certainement recherchés... la fleur des pois d'outre-mer à qui l'air natal est devenu subitement insalubre et qui est venue faire une cure en France.

— Vous êtes féroce, monsieur Michaud ! fit Gaston que la tirade du vieux joueur avait impressionné désagréablement.

— Mais non, je suis juste et je ne me trompe guère..., mais vous n'êtes pas étranger, vous ? reprit-il tout à coup en se ravisant.

— Oh ! non ! fit Gaston en souriant, et je ne prends pas cela pour moi. Je suis un Parisien de Paris, né de l'autre côté de l'eau. Bien que j'aie beaucoup voyagé, je suis toujours resté tout ce qu'il y a de plus Français.. Donc pas de rancune. Ça ne me regarde pas.

Gaston de Moncy serra la main de son interlocuteur. Il estima qu'il n'avait plus rien à apprendre et il se prépara à sortir.

— Mon cher Auguste, je n'étais pas là hier soir... je n'ai donc rien à dire.... Si, par hasard, on avait quelque chose à me demander à titre de renseignement, vous avez mon adresse.

— Bien ! Bien ! monsieur de Moncy !

Comme il mettait le pied sur le trottoir, il se trouva nez à nez avec l'agent Savreux. Il ne sentit plir. Cette rencontre inopinée, qu'il n'avait pas provoquée, l'impressionna plus que n'avait pu le faire ses conversations avec le commissaire et l'officier de paix.

Savreux était un des plus fins limiers du service de la Sûreté et il personnifiait pour lui cette puissance occulte et mystérieuse qu'on attribue dans le peuple à la Préfecture, qui est censée savoir tout. Il était le policier par excellence, et c'était là le danger.

Si quelqu'un, à un moment donné, pouvait le mettre en péril, c'était assurément Savreux.

— Je suis enchanté de vous rencontrer, monsieur Gaston, dit l'agent en tendant la main au jeune homme, aussi bien j'aurais été vous voir. Venez donc causer un peu avec moi.

Tous les deux firent quelques pas sur le boulevard et s'installèrent dans le café le plus proche.

— Alors, mon cher Savreux, vous êtes chargé de l'instruction de l'affaire Martero.

— Oui, comme de l'instruction de toutes les affaires graves. Vous savez que j'ai été nommé inspecteur principal. Le chef m'a donné la direction de sa brigade particulière, la brigade infernale, comme on l'appelle à la « Boîte ». Vingt-cinq hommes triés sur le volet et dont je suis sûr, et je l'accompagne dans toutes ses expéditions. C'est ainsi que j'ai eu à m'occuper de tous les crimes un peu retentissants de ces dernières années, et j'ai été assez heureux.

— Je vous en fais mon compliment et j'en suis bien heureux pour vous... Et cette fois-ci, pensez-vous réussir ?

— Je le crois... bien que les conditions dans lesquelles l'affaire se présente soient particulièrement favorables au meurtrier... Certaines inductions cependant me permettent de croire que nous aboutirons. A n'en pas douter, l'assassinat a été commis par un membre du cercle. Aucun de ceux qui depuis deux jours ont fréquenté le Club n'a disparu. Il est certain que nous avons coudoyé l'assassin plusieurs fois depuis ce matin... Je donnerais ma tête à couper que nous l'avons sous la main... à notre portée... C'est assurément un gaillard très fort et il est bien regrettable qu'avant de mourir Martero n'ait pu au moins prononcer son nom. A ce propos vous savez que j'ai été très étonné de trouver votre nom sur la liste des membres du Cosmopolitan. Comme c'est à moi qu'a été réservé le soin de faire une enquête très approfondie sur chacun d'eux, j'ai distribué à mes hommes qui sont en quête à l'heure présente, mes notes de renseignements et je me suis réservé quelques individus. Tenez ! regardez ! je n'oublie pas mes amis.

Il tira une feuille de papier de son portefeuille, en tête de laquelle Gaston put lire : — M. Gaston Demoncy, 13, rue de la Harpe.

— Gare à vous, ajouta le policier en riant, si vous êtes coupable, je m'en vais vous faire subir un petit interrogatoire, pour la forme bien entendu, mais il faut que je fournisse au juge un rapport détaillé... vous comprenez !... Du reste, peut-être votre connaissance des gens vous permettra-t-elle de fournir à la justice des indications précieuses.

— Sans doute ! sans doute ! balbutia Gaston que cette interview inattendu troublait énormément.

— Car enfin, continua Savreux, vous avez toujours quelques attaches avec nous, et dans le cas présent, il est de votre devoir de nous aider... Parlons de vous d'abord... Nous passerons aux autres ensuite...

Le jeune homme se sentait de plus en plus gêné. L'allure franche et nette de l'agent, à cette heure où il avait déjà fait une dépense d'énergie plus que surhumaine lui en imposait et lui faisait craindre de ne pouvoir supporter jusqu'au bout cette dernière et décisive épreuve.

Savreux feuilleta quelques pages de son carnet. Il se mit à rire tout à coup.

— Eh ! Eh ! Vous ne m'aviez pas dit ça... Et c'est un détail que je retrouve sur mes notes... Vous êtes devenu le comte de Moncy, à ce qu'il paraît, mon gaillard !

Et comme le jeune homme faisait un geste de dénégation.

— Vous êtes inscrit comme tel... mais ne craignez rien... je ne vous ai pas vendu.... C'est un petit travers de jeune homme... Vous avez pensé que dans ce milieu de rastaquouères la particule faisait mieux... C'est votre affaire.... seulement voyez combien une futilité peut devenir dangereuse... Supposez qu'un autre que moi... soit chargé de l'enquête sur vous... un agent ne vous connaissant pas... immédiatement vous étiez classé comme un monsieur ayant quelque intérêt à cacher sa véritable identité... Un pur enfantillage devient une charge.

— Oh ! ne plaisantons pas, Savreux, je vous en prie... demandez-moi ce que vous voudrez et parlons d'autre chose.

— Je passe condamnation là-dessus... Vous êtes à Paris depuis six mois... Vous reveniez d'Amérique, ruiné à peu près... n'ayant que des ressources très précaires, et brusquement vous changez votre vie... On ne vous voit qu'à des intervalles éloignés rue de la Harpe... Vous vous faites recevoir du cercle, où vous jouez assez gros jeu... Là s'arrêtent mes notes, que je vais compléter avec vos indications... Vous avez donc hérité ?

— De qui, mon pauvre ami ? Voyons, vous qui connaissez ma famille ?

— C'est aussi ce que je disais... Alors ?...

— Alors au moment où, désespéré, j'allais peut-être en finir avec la vie... mon père m'ayant déclaré qu'il ne ferait rien pour moi, j'ai rencontré un ancien ami d'enfance, mort aujourd'hui, monsieur Antonio Muller qui, spontanément, m'a prêté cinquante mille francs.

— Pourquoi faire ? Sur quelles garanties ?

— Pour vivre et pour jouer, c'est lui qui m'a présenté au Club... Des garanties, il ne m'en a pas demandé. Alors j'ai joué et j'ai gagné... Voilà.

— Vous avez restitué les cinquante mille francs ?

— Non, vingt cinq mille seulement que j'ai versés entre les mains d'un nommé Alfred Delerue, receveur de rentes, représentant les héritiers d'Antonio.

— Très bien et cet Alfred Delarue demeure ?

Gaston donna l'adresse de l'homme d'affaires que Savreux nota soigneusement.

— Et depuis ?

— Depuis... j'ai vécu..., c'est tout.

— J'en ai assez maintenant, dit l'agent, assez pour vous faire pendre, si vous êtes coupable...

— Mon Dieu ! que vous êtes agaçant avec vos plaisanteries de mauvais goût, mon cher Savreux...

— Oui, vous avez raison, j'ai tort, et passons à un autre ordre d'idées.

Alors, minutieusement, l'inspecteur fit défiler les noms inscrits sur son carnet, s'enquérant auprès de Gaston de tous les renseignements que celui-ci pouvait posséder.

Maintenant que son examen à lui était fini, le jeune homme respirait plus librement.

Il répondit d'une façon très nette, très détachée et dans un sens plus généralement bienveillant aux diverses questions que lui posa son interlocuteur, tant sur les personnalités qu'on lui désignait, que sur les habitudes, les relations de la victime.

Il termina en affirmant qu'il n'avait nullement été surpris de l'attentat commis sur le rastaquouère, étant donné l'antipathie violente qu'il avait inspirée à tous les joueurs, mais il n'eût jamais pu supposer qu'un crime aussi audacieux put être commis dans une maison habitée, en plein Paris.

— Quant à moi, dit Savreux, j'aurais été fort étonné, il y a des années, lors de mon début dans l'administration, lorsque vous étiez tout enfant et que je vous faisais sauter sur mes genoux, si l'on m'avait dit que je serais appelé un jour à vous demander compte de votre manière de vivre. Cela me fait penser que j'ai oublié la chose principale. Etiez-vous au cercle la nuit du crime ?

— Parfaitement ! Mais j'en suis parti à minuit, une heure avant qu'il ne se commît. A l'heure même où l'on assassinait Martero, j'étais en grande discussion au poste de l'Opéra avec le sous-brigadier de service. Vous pourrez-vous en rendre compte. Un rapport a été dressé

— Maintenant que votre alibi est prouvé, mon cher monsieur Gaston, vous êtes libre, et, en terminant, voulez-vous un bon conseil.. Ne jouez plus. Tâchez de trouver quelque part un bon emploi... Vous voyez en quelle compagnie dangereuse vous passez